

JOURNAL D'UN JOUR

SANS L'ENDEMAIN

ÉCHO FRELATÉ DE LA XXI^e FÊTE FÉDÉRALE ET DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, A PÉRIQUEUX, EN 1895.

ADMINISTRATION :

A tous les coins de Rue.

RÉDACTION :

Aux dépens des gens d'esprit — seulement.



Langue d'Avocat
(Une bonhomie qui ne demande qu'à rougir.)



Le Père des Céréales
(La luzerne sera bien soignée.)



Le brave homme
(Cliché havarais, bientôt celui de toute la France)
Comme l'école normale, la bonhomie mène à tout à condition d'en sortir.



Oh, la, la! c'est... c'est
binette!



Papa Bitter.

AU LECTEUR

Le rire est le propre du genre humain et — mieux que le cresson de fontaine — la santé du corps. Si le Français — ohé! les gens chagrins — ne devait plus se dilater la rate, point n'était besoin qu'il inventât le vaudeville; et si l'on pleurait, à Périgueux, le jour de l'entrée de M. Félix Faure dans notre bonne cité, autant vaudrait, alors, remplacer la truffe, cet aguçant végétal du pays, par la pomme de terre.

On aime à rire partout — et surtout au berceau de Montaigne. Et si, dans notre désir d'amuser, sans prétention — ça se voit, certes, et cet aveu est bien superflu — nous mettons sur le gril quelques patients, les brûlures que nous leur infligeons sont si anodines que — gens d'esprit (les imbéciles nous indiffèrent) — ils seront les premiers à s'esclaffer — la charge fut-elle mauvaise — et à propager ce canon d'une heure. Le tirage va monter. Les souliers de Juvenal ne troublent point nos rêves. L'ancêtre a même des pantoufles que nous ne pourrions chausser et le castigat ridendo nous laisse absolument mornes. Mettons, si l'on veut, que ces raisins-là sont trop verts — pour contenter tout le monde. La confiance ne nous gêne pas. Entre nos faibles mains, le fouet de la satire claquerait mal. Si de notre plume — d'oie — il s'échappe, cependant, quelques minces filets de vinaigre, c'est tout bonnement — et sans effort — pour que la sauce, un peu relevée, fasse avaler le fada poisson. Privez donc d'épices un cuisinier, il fera une jolie tête. D'ailleurs, nous avons pour panser les petites plaies de chacun, le cri du jour : la Mauve. — Qui en veut? Notre encrier est plein de ce rafraîchissant — plus que de vitriol, mes frères.

Homère — oh! maire, — passe-nous donc tes pinceaux.
Un peu de miosie et nous commençons.
Il faut bien rire!



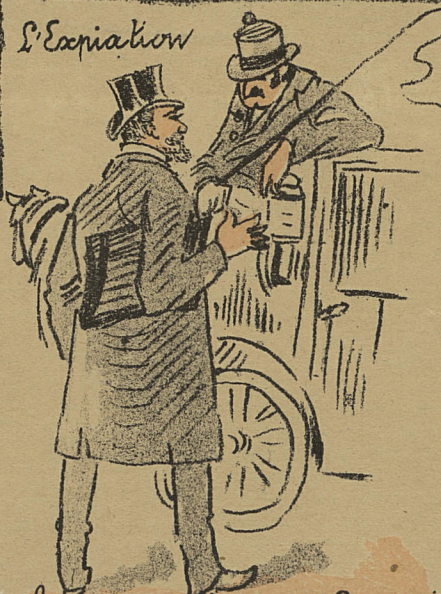
Le licier de la Gymnastique
ou l'éloquence est une belle chose quand on sait s'en servir.



un cœur à prendre
pour le bon motif.
Se sera amical, les
commisaires demandent
un rapport sur les
alliances.



Dans mes bras! — dans les miens!
Jean Popule (dans la coulisse) Rassemble!



Le Cocher. — Où allons-nous, Bourgeois?
Le Voyageur. — Au Sénat d'abord... Au ministère de l'Agriculture ensuite!

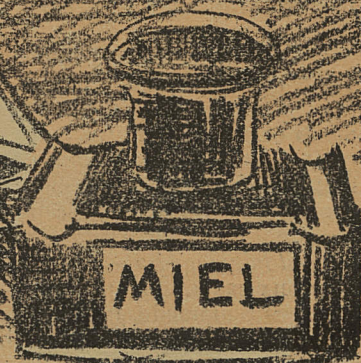


Le véritable maire du Palais.



Marchand de chansons
(Contre-ut et à... mouleur)

LES « GROSSES » LÉGUMES DE LA FÊTE



INDISCRÉTIONS

Quand fut décidé le voyage de M. le Président de la République à Périgueux, il s'opéra, soudain, en notre excellent maire, M. Georges Saumande, un changement d'habitudes si complet que ses amis, intrigués et nombreux — pour sûr — s'en inquièrent.

Le grand maître de la municipalité périgourdine pâlisait à vue d'œil. Sa physionomie si souriante se rembrunissait; ses yeux si vifs, ses prunelles profondes, insondables et si lumineuses — oh! combien — s'éteignaient en regard de pauvrete qui a perdu... sa bicyclette. C'était navrant. Et ceux qui connaissent la gâtée native, un peu folichonne, de Georges, sa naturelle exubérance, son entrain devant lequel les plus profonds ennemis, les plus sombres douleurs fondent, se volatilisent, ne s'abordaient plus que la paupérisse mouillée, au rideau de larmes — de crocodiles — à la frange des cils, et se demandait — tels des conspirateurs — bas, à l'oreille, la main en cornet : — « L'a-t-elle ? »

Hélas, il eût fallu avoir perdu les mirettes dans une roue d'engrenage, être atteint de la myopie de Drumont ou de celle de l'oncle Sarcy pour ne pas s'être aperçu des ravages incrustés en la face terne de M. Saumande, comme des mollusques dans un banc de rochers — ô puissance de l'image! — et que la mer ne parvint pas à déprendre sous le ressac hautain et violent de ses lames. Le pauvre homme!

Il désertait la Chambre, ne faisait plus que de bien rares sommes au Palais-Bourbon, devant le pupitre où il piqua, déjà, tant de romances. En un besoin violent de se retremper l'âme et le corps dans son fief politique, tous les quatre matins, il savait, pour un rien, mettre entre lui et la tour Eiffel le ruban de cinq cents kilomètres qui séparent Périgueux de la capitale. Et, là, foulant d'un pas large et fiévreux l'asphalte de nos trottoirs, martelant le macadam de nos rues du sonore ballement de ses fines attaches — quelles boîtes à contre-basse, du 52, ma chère, et je triche pour ne pas l'ennuyer, — il s'en allait, absorbé, l'air mystérieux, par la cité tranquille, le geste brusque, saccadé, les lèvres marmotteuses, se parlant à soi-même, arrêté, tout à coup, en des poses d'orateur qui se sent, se devine prêt à remuer les foules; de tribuns qui s'éveille au feu sacré de la parole — et, reprenant sa marche, hanté sans doute d'une obsédante vision, il poursuivait sa course, comme à la recherche d'un but, d'une solution, dont l'enfantement douloureux — passez-moi le forceps — devait, évidemment, affecter les méninges de son cerveau désert et vaste — siège sinon d'un esprit fort, du moins d'une roublardise politique ultra-solide.

— « Il a trop parlé à la Chambre, trop discouru, disaient les uns, et des intelligences moins robustes, moins merveilleuses que la sienne n'auraient pu même tenir aussi longtemps. Le surmenage intellectuel le brise, le tue. Il prend trop son métier de député à cœur. »

— « Laissez donc! répondaient les autres. C'est le *cupon* qui le bîne, le printemps qui le travaille, la pousse des bourgeons, l'éclosion des fleurs. La vigne pleure, la campagne met ses verdures. La végétation craque. Le renouveau le saisit. »

— « L'intervention de Gadaud est toute indiquée, ajoutaient certains. Mieux que personne il saura lui confectionner une purge. Un qui s'y connaît, Monsieur le maire, en rhubarbe et séné. »

— « Jamais! » hurlaient, angoissés, les trois pelés et le tondu restés fidèles à l'entreprise électorale saumandiste en attendant de se transformer en franc-fleurs, si la petite situation promise s'attarde à poindre.

Et, se regardant, blêmes, les tempes moites d'une sueur de gadist... ophobes, — pardon — ils reprenaient, visités d'un frisson en les couches moelleuses de l'être :

— « Gadaud le soigner? Quelle plaisanterie! Il nous l'em-poi-son-ne-rait!!! »

Un soupir, alors, gonflait, en soufflet de forge, la poitrine de ces amis jusqu'à la galeite, et c'est le cœur serré qu'ils concluaient :

— « Chère France, — doux pays du vaudeville et des farceurs — nous savons, nous, quelle serait la perte. On n'en fait plus comme lui, non, — depuis Gambetta! »

Le plus drôle c'est que ces cocos-là paraissent sincères.

Le malaise physique et moral de M. Georges Saumande indéfiniment se prolongeait. On constatait même une aggravation. Le maire-député usait ses godillots à parcourir la ville, et son agitation extrême, les paroles incohérentes qui, maintenant, lui échappaient, amenaient aux lèvres des paisibles citadins d'irrévérencieuses remarques que notre plume admirative se refuse carrément à enregister.

On employa toutes les ruses, on usa de tous les moyens pour forcer, respectueusement, M. Saumande à des confidences. Le grand homme demeura inébranlablement fermé aux siens. Simplement, parfois l'index au front soucieux et barré d'une ride en coup de sabre, il disait, l'œil allumé d'éclairs, la face enflammée : — « J'ai une idée! — Le geste était beau. On ne le tourmentait plus. Girardin, pensa-t-on, dans son entourage, en avait une par jour. Si Georges — moins doué, c'est visible — allait, enfin, en avoir une dans sa vie? — Le coup de foudre, quoi.

Soudain, cependant, — revirement brusque, inattendu, attitude étrange — M. Saumande, délaissant le *pedibus comme jambis*, se cloitra en son cabinet de travail. Et, dans cette citadelle, se refusant tout repos, acceptant, néanmoins, à force de prières, quelque nourriture, sur de belles pages blanches, il tortura l'alphabet, aligna des lettres, — de ces lettres fit des mots (des jeux) — de ces mots des phrases.

En mal de discours, l'éminent citoyen enfantait! Voilà l'énigme.

Cela, nous l'affirmons sans crainte d'être démentis et, comme preuve de ce que nous avançons, il nous est particulièrement agréable de mettre sous les yeux du public, avant tous nos confrères — vous chercherez, en vain, la chose dans le *Journal de la Dordogne*, l'*Avenir* et le *Combat Périgourd* — (ce qu'on la leur fait, la pige, aux camarades!) la belle harangue que M. Georges Saumande, maire et député de la première circonscription de la ville, a bâclée, en dépit de ses fatigues de la substance grise (voyez *Officiel*, Palais-Bourbon) — à l'intention du

sixième Président de notre troisième République — une et très divisible.

Monsieur le Président,

Il me serait facile, à l'instar de mes collègues des autres villes de France sur le pavé ou la poussière desquelles daignent se poser, de temps à autre, vos heureuses grâces, de vous louer, d'abord, sur les hautes fonctions que vous occupez, de rappeler, ensuite, vos modestes origines et de montrer, par là, à la plèbe, que si, jadis, chaque pioupiou portait dans sa giberne le bâton de maréchal, aujourd'hui, grâce au nivellement social et démocratique, tous les compagnons du grand trimart — sans en excepter les tanneurs — portent en bandoulière ou dissimulent au fond de leurs chausses — généralement russes — le grand cordon que M. Casimir Périer aurait dû rendre. Je pourrais, aussi, — compliments faciles et obligatoires — vous remercier de l'honneur fait à notre cité par votre auguste présence. Ce seraient, là, banalités usuelles, clichés ressassés, flatteries à peine déguisées dont, la plupart du temps, ceux qui les débitent — si ce n'est au Havre — ne croient pas un traître mot.

J'ai pensé, M. le Président, qu'il y avait mieux à faire, en m'inclinant devant vous, au nom de l'antique Vésone. Elranger à nos contrées, il ne saurait vous déplaire d'être mis au courant des petites questions intérieures qui nous... unissent, sans jamais troubler les nuits de la ville que je représente : — ici, orateur à de rares heures ; là-bas, à l'extrémité du pont de la Concorde — le bien nommé — silencieux, toujours.

Député de hasard, maire d'aventure, choisis, dans le premier cas, à l'improviste, en une minute de pénurie de grands hommes pour faire pièce au candidat conservateur — M. Gadaud, aujourd'hui ministre, étant devenu sénateur par ma très grande faute — vous devez, certes, vous rappeler, M. le Président, mon entrée parmi les raseurs qui pullulent au Palais-Bourbon et dont vous fûtes — sans irrévérencieuse comparaison de ma part — le fortuné collègue. Dès que j'apparus, humble violette, dans la salle des séances, un homme chevelu — Clovis Hugues, m'a-t-on dit, depuis, — me salua d'une facétie lugubre, cria à la vue de ma tête : — « Tiens, Collignon! » — L'*Officiel* n'enregistra point cette ridicule boutade. N'empêche que, le lendemain, cependant, je recevais des propositions de l'*Urbaine*, incompatibles avec le mandat que d'intelligents électeurs m'avaient confié. Lors des grèves de cochers de fiacre, je ne sortis plus que ceint de mon écharpe. Autrement, par méprise, on m'eût coffré, passé à tabac, comme un vulgaire automédon perturbateur.

Oh! ce mandat de député. L'idée m'en vint — Valmajour politique — en entendant chanter le rossignol. Je m'y sentais des aptitudes. Petit avoué de province, nanti d'une non-moins petite officine, je ne pouvais finir que législateur — à moins que, black-boulé futur des élections prochaines, on me nomme, en souvenir des votes de confiance émis, à une grasse sinécure : conseiller d'un tribunal d'appel ou titulaire d'une perception avantageuse. J'aimerais mieux cette dernière situation, ce genre d'aumône à Bélisaire, — je vous le confie, à vous, Normand d'adoption, en toute franchise.

On me dit bien, d'ailleurs, quelque compensation. Naguère, j'ai su faire échec à M. Gadaud — qu'on disait radical — à des élections municipales — sur les eaux de Glane. Plus tard, la discorde régnait encore au camp d'Aggramant périgourdin, je jouai, de nouveau, un bon tour à ce « cher ami » de la première heure, en semant la division dans le parti dont lui et moi nous sommes, — à ce qu'on répète, sans en être bien sûr, je vous l'accorde. Ah! mes enfants, St-Michel ne fit pas mieux parmi les Sarrazins. Quelles bisbilles autour de l'os législatif à ronger! Quels coups de dents, quels coups d'ongles! M. Maréchal, candidat de l'opposition, fut élu. — Pardon de cet aveu qui m'honore : je dois des comptes à la République qui peut cold-crêmer mes poches. — M. Gadaud, médecin de talent, nul ne le conteste, revint, l'oreille basse, à son bistouri. Ce que je m'en frotais les paumes!

Rendu à la vie privée, notre actuel ministre de l'Agriculture, travaillé du spleen politique et du hennissement sénatorial, rêva d'abandonner les revenus de sa lancette pour un *stipendium* curule. Il l'obtint. Les événements en firent le collègue de M. Ribot, pour mettre fin à une crise ministérielle. S'il est, en effet, un Français qui ignore, encore, comment M. Gadaud dérocha son portefeuille, qu'on me l'amène, — vous le décorerez. Ne sait-on pas qu'au dernier moment on s'aperçut qu'il manquait un sénateur dans la composition du nouveau conseil — les frères conscripts ont, d'office, droit à deux marquoings, paraît-il, — et que courant au Sénat, pour en arracher une autre vieille barbe, M. Trarieux, rencontrant M. Gadaud en route, l'enleva dans sa voiture, — au viol! — et, tout de go, en deux temps et trois mouvements, en dépit des protestations — pour la forme — (oh, la coquette!) — de mon ennemi héréditaire, le sacra grand Manitou des Céréales. Si jamais le sainfoin est malade!

De tout cela, M. le Président, il ressort supercoqueusement et de façon supra-tangible, qu'en remontant à la source, en déduisant les effets de la cause, on constate, avec surabondance, que, sans mon immixtion, jadis, dans son radicalisme, M. Gadaud ne serait encore que député, médecin et gendre d'un N. C. de la ville. Pour moi la punition est dure. Brouillés à mort avant l'élévation de ce moderne Esculape au Ministère porracé qu'illustra M. Méline, les journaux d'ici, que vous ne lisez point sans aucun doute, ont retenu de nos intéressants démêlés. Depuis, sur le chemin de Damas gouvernemental, le

« Soyons amis, Cinnas, c'est moi qui t'en convie »

a eu lieu, et, dissimulant ma rancune, rentrant mes griffes, récemment encore, en un banquet où le champagne à quinze sous tournait le cœur plus que la tête — c'est mon excuse — j'ai applaudi, à mains gantées — pour faire moins de bruit — les fariboles de mon ancien adversaire. Vraiment, la Patrie me doit beaucoup.

Il m'apparaît, M. le Président, que, par cet utile discours, j'abuse, peut-être, de votre évangélique patience et que je prends trop — en cultivant le hais-sable moi — sur le temps que vous devez à vos sujets. J'essayerai donc de me borner, plus que je ne le suis, si c'est possible — et d'avantage. A quoi bon, du reste, s'attarder au champ aride et bien connu des réformes, pour y brouter l'herbe consolatrice. Ne serait-il pas fastidieux, d'ailleurs, pour un député de ma trempe, de jalonner de pensées saines, de paroles dignes, de promesses qu'on ne tiendra guère, la route tortueuse, par exemple, des frais de justice que l'on veut modifier. Mieux vaut se taire, je pense, sur le rabiboche — sollicité des masses — des balances fatiguées de la vieille Thémis (il y a si longtemps qu'elles servent!) et auquel se rattache la mise à la raison de gens grugeurs du pauvre et pourvus de grasses prébendes. Ah! l'ha soupir qui villeraiturerait dans ce gros fromage quel désirai-je et jeterai. Un joli grabuge.

Seulement, comme « c'est nous qui *sont* les princes », et que « les ceuss qui vont à pied c'est des pannis » il m'apparaît utile, nécessaire et équitable de retenir une place dans les carrosses de l'assiette au beurre. Je ne suis pas ici, du reste, pour m'inquiéter du flot montant des revendications populaires. Le sort du paysan, celui de l'ouvrier? La bonne finchaise! — A nous les plaisirs, plutôt; à nous la truffe! C'est autrement intéressant que de dissertar sur la responsabilité des patrons, le dégrèvement des impôts et les caisses de retraites. En fait de caisse, s'il y en a une à sauver : c'est la mienne! Les miséreux n'ont-ils pas, enfin, pour s'entretenir le ratelier et se caler les joues, le flageolet intempestif — piano du pauvre — et la pomme de terre gausse — quand ils mangent? Ah, les chers obstinés, les doux exigeants. Ils en ont une santé, ceux-là. Que demandent-ils

de plus, encore? — De la bonté? — on leur en donnera des petits couteaux pour les perdre.

Laisant de côté, pour un instant, ma suggestive personne, je voudrais, M. le Président, vous présenter, à ma droite, le premier adjoint de notre vieille cité, honnête citoyen en rupture d'épinards, cuisinier municipal seize heures sur vingt-quatre et dont le dévouement, à jet continu, est un peu comme le tonneau des Danaïdes. Certes, on dit bien — est-ce à moi à le constater? — que l'excellent homme n'a pas précisément inventé la ficelle à couper le beurre ni la tonte des sangsues. En tout cas, c'est un être bien inoffensif, qui s'égare simplement, parfois, — d'autres diraient : toujours — en des innovations administratives inaplicables et qu'une douce marotte conduit, souvent, à passer en revue les employés de l'octroi et les six agents qui veillent, — damant le pion aux légendaires carabiniers — à la tranquillité de la ville. Vous serez bien gardé, M. le Président, et la Streté-Chouffoury pouvait, sans crainte, rester chez elle.

A ma gauche, maintenant, se dresse, long comme un jour sans piteance, mon médecin particulier — pardon, mon vétérinaire. — Gadaud n'a-t-il pas le sien? — Il fût, il est resté, il restera parmi mes plus chauds partisans. J'ai pu, d'ailleurs, avant l'arrivée de mon bon ami le ministre de l'Agriculture au pouvoir, l'attacher définitivement à ma personne par un bout de ruban qui vaut mieux qu'une corda. — Voici, encore, émergent du groupe qui nous entoure, le Pic de la Mirandole cynégétique et cynologique de l'endroit. Comme son prédécesseur, il parle de toutes les choses qu'on peut savoir, en fait de chasse et de chiens — et même de plusieurs autres. Si jamais, M. le Président, vous rétablissez la Vénérie de vos royaux et impériaux devanciers, élevez-le au grade de grand... Epateur (il l'est déjà) — de grand Veneur de France, veux-je dire. Ce qu'il sera sur son dada, — mais, mis au pied du mur alors, si mal en selle. Près de lui, — en frère siamois — tel un lys penché sur sa tige, apparaît la bouche en cœur, le crâne ivoré et privé de fil sur labobine, — oh! si peu — le don Juan du cru pour qui les échelles de soie, les trémoles de guitares, les armoires à double fond, les placards, les romances à la lune n'ont pas de secrets. De plus, cynophile de derrière les fagots, il nous organisa, dans le temps, avec curée chaude, chasse au renard, et autres balançoires joliment réussies, une exposition canine qui n'était pas, comme on dit, dans une musette, je vous le promets. Il en est de même, du reste, de la loutetterie qu'il connaît et pratique sur toutes les coutures. Malin serait celui qui, en cet art, le prendrait sans vert. Grâce à une action prompte et décisive, il a purgé nos contrées des fauves qui les désolaient, et c'est à lui que vous devez, M. le Président, de ne pas voir rôder autour de la statue du père Bugeaud — que vous saurez de la main tout à l'heure, en passant, comme le tramway, tout le long... le long du boulevard — l'ours fameux des cavernes, compagnon de l'homme des Eyzies. La destruction, jusqu'au dernier, de ces animaux préhistoriques et terribles lui appartient en propre. C'est son œuvre, et le département est fier de posséder un aussi célèbre loutovier. Je demande simplement qu'on le décoré — dut sa modestie bien connue en reverdir. Faites donc couper pour lui, je vous en prie, une rognure à l'aune de rubans défranchis que vous faites suivre dans votre valise.

J'aimerais, aussi, à vous parler des curiosités de notre cité antique. Le temps me fait défaut pour vous les énumérer. Laissez-moi, cependant, signaler, à votre attention d'artiste, la fontaine de la place Plumancy. De votre landau — un landau-accordéon que nous avons fait confectionner exprès et qui, ouvert et déplié, atteint facilement la hauteur d'un premier étage — vous pourrez, peut-être, mirer vos « chasses » dans la vasque, ce à quoi le géant de Montastruc, lui-même, que vous avez pu reléguer à la foire au pain d'épice, a dû renoncer. Habituellement et très ordinairement, on voit l'eau des fontaines — que c'est banal — et les Parisiens seraient rudement étonnés si celles de la place de la Concorde cessaient brusquement, un jour, de se transformer, sous les coups de vent, en vaporisateurs — un truc usé. Comme ces enfants de Lutèce retardant! Ici, on se souvient de la chute de la Bastille, de la rouge aurore de 93. On va de l'avant. Grâce à la complicité d'un savant architecte-décorateur-paysagiste — Viollet-Leduc, Haussmann, Alphand réunis — nous avons pu créer quelque chose de peu ordinaire : une fontaine dont on ne voit pas l'eau. Epatant. Saluez! Le liquide se révèle, tout au plus, à nos yeux — quand les jets fonctionnent — par une demi-douzaine de minces filets qu'on croirait laucés par d'invisibles clyso-pompes. Et notre espoir a été tellement dépassé, notre succès si vif, — car nous ne comptons pas, malgré nos efforts, sur un résultat aussi complet, atteindre, ainsi, du premier coup, le *summum* de la conception *fontainière* — que les jours de disette d'eau — voyez poussière, voyez jardins, voyez terrasses! — alors que les hétaires de nos modernes hôpites — dégouttez-moi ce revenez-y du grece, mon président — ont à peine de quoi faire trempe, il arrive que des touristes demandant, fréquemment, en regardant la colonne qui émerge des entrailles mystérieuses de la vasque, par quelle à l'extrémité d'un porte-plume acheté à Lourdes ou à Fourvières : — « Quel est ce monument funéraire et quels grands citoyens sont donc enterrés là? » — Vous ferez, j'ose l'affirmer, bien des villes, avant que M. Le Gall enregistre, sur votre calepin de voyage, semblable merveille.

Cette fontaine, sur laquelle je dois insister, M. le Président, car, en vérité, c'est un monument unique et très caractéristique avec sa vasque combien haute et, au sommet de la colonne, ses cils de bœuf où veillent, funèbrement, de modestes lampions, de la force d'un paquet de chandelles, a été érigée, en 1890, pour perpétuer le souvenir — ô ironie! — de l'amenée des eaux du Toulon, — qui ne viennent guère. On ne s'en rendrait pas, je le confesse, sans la plaque commémorative sur laquelle on a omis, parmi tant de noms, ceux du carrier qui a fourni la pierre et du bitumier qui a asphalté le trottoir. Heureusement, l'oubli est réparable. Les lettres de l'alphabet, c'est entendu, n'appartiennent à personne, et de même que pour le galon : quand on en met, on ne saurait trop en mettre. C'est une façon — un peu *rosse* — de passer à la postérité en obligeant les générations futures à apprendre que Périgueux fut affligé — qu'avait-il fait pour cela, grands Dieux! — d'un maire qui s'appelait Saumande.

Le pouvoir est une charge — et ce discours aussi — vous le sentez mieux que moi. Il est si difficile de contenter tout le monde! Que de cheveux gris ne me suis-je pas fait, par exemple, pour assurer le bonheur de mes concitoyens? Nous avions, en bordure du canal, un chemin planté d'arbres, à l'abri desquels les amoureux, comme les petits oiseaux qui font cuic-cuic, — ô loi de nature! — aimaient à étouffer le bruit de leurs baisers. C'était charmant et ça ne faisait de tort à personne — pas même à l'accroissement de la population. L'endroit est délicieux et, les soirs d'été, quand la lune promène son couvercle de pot-au-lait sur la crête des coteaux, il y fait bon vivre dans la fraîche haleine qui succède aux chaleurs du jour. Hélas, les lauriers sont coupés — les arbres que nous aurions pu conserver après entente avec le service des Ponts et Chaussées ont été débités en volige. Et, là-bas, maintenant, sur le chemin démantelé, en la petite vallée nue, dévastée par de sauvages arboriphobes, l'ombre enlacée des amoureux ne glisse plus et les oiseaux eux-mêmes, mécontents et froissés, n'y font plus cuic-cuic. Seuls, un merle moqueur, un coucou ironique, postés dans la Boissière, anathémisent les vaudales — au nom de la gent éplumée et — ayons le — au nom, aussi, des paisibles Roméo et des tendres Juliettes. — Sapristi, le crime commis, l'œil de vue humide. Il y a du pleur. Ça mouille. Je suis attendri. — Ami Gadaud, ton mouchoir.

Les porcs du Périgord — un chef de l'Etat ne peut l'ignorer — ont acquis une juste renommée, et il

n'y a peut-être pas de pays où l'on adore plus le jambon fumé qu'ici. Longtemps, je me suis demandé comment rappeler, constamment — par une allusion discrète et originale, — la chose à mes administrés. J'ai réussi : deux usines au moins — une d'électricité, la seconde de conserves — crachent la suie et autres cochenoneries sur la ville, l'enfument consciencieusement, quand l'odeur des champignons ne l'empêche pas. Pigez ce coup du jambon et dites-moi si je manque d'esprit d'a-propos tout de même? Je m'en fous, — boursouille, gonfle et gondole. C'est tapé, je vous l'assure. Le progrès veut que de pareils établissements soient campés en pleine agglomération. Ceux qui les placent, d'habitude, en dehors des faubourgs n'entendent rien, je vous le dis, à l'hygiène publique. — On m'appelle déjà « Microbe! » Inclinez-vous, manants et rustres : Périgueux, c'est moi — qui n'y séjourne guère, en attendant que je le quitte, — pourvu d'un bon poste — pour toujours.

Plus heureux que leurs congénères du canal — est-ce bien vrai et une mort prompte n'est-elle pas mieux valu qu'un long martyre? — les arbres du cours Tourny n'ont été qu'amputés. C'est d'un effet bien pittoresque. On dirait des perchoirs pour perroquets politiques, des pièces peintes de bergeries d'enfants, — on dirait, surtout, qu'au long de chaque platane, des bras s'allongent, des poings se tendent vers ceux dont la décision prive d'ombre, pour longtemps sans doute, les bénévoles citoyens qui venaient y trainer leurs chausses et se gaver de quelques fions-fions militaires. — C'est le roi Dagobert!...

Tout ce qui peut contribuer au développement de ma chère cité ne saurait me laisser indifférent. Je suis un homme d'action, moi, et quand, ici, nous commençons quelque chose, on va vite, dans une hâte bien justifiée d'aboutir. C'est ainsi que le square de la tour de Vésone, attaqué depuis deux ans, sera certainement achevé — nos dispositions sont prises — dans les dernières années du prochain siècle — Oh! les calendes grecques. — Nos achats, quand nous en faisons, ne sont point décidés, non plus, à la légère. Notre goût sûr nous guide d'abord, notre flair des bonnes situations ensuite. Tout le monde devinera que je veux parler de la maison Briffaut, sise rue du Calvaire, et dont, volontiers, pour atténuer notre petite gaffe, nous nous débarrasserions, au rabais, ne sachant vraiment point comment utiliser ce sémillant immeuble.

Tout ce qui relève, d'ailleurs, de ma gestion administrative peut à peine soulever l'ombre d'une critique — que c'est léger! Nous avons une Direction des travaux modèle dont la spécialité est de donner, aux propriétaires qui construisent, des alignements calculés au millième de millimètre. On ne travaille pas mieux et plus exactement au bureau des Longitudes. Paris nous envie, je le sais, car, entre nous, tout ce qu'on fait là-bas, sur les rives de la Seine, est, décidément, peu dans le train et bien démodé. C'est de la roussure. Si, pour l'exposition de 1900, M. Picard est embarrasé, qu'il ne se gêne pas. Un signe, et le Directeur de nos travaux accourt, vole, met à la disposition de *usted* ses connaissances pratiques. Nous ne sommes pas jaloux — oh! non. Tous les citoyens d'une même patrie ne sont-ils pas des frères et les députés comme moi des... blagueurs?

Plus qu'un mot, et je m'arrête. Mes concitoyens vous attendent pour ne pas m'acclamer. En arrivant à la Préfecture, vous remarquerez un emplacement superbe, au fond du cours Tourny, sous de grands arbres que les Oscar Wilde d'ici affectionnent. En ce coin trop désert et qui manque de surveillance, mes administrés, reconnaissants et sachant honorer leurs gloires, me dresseront, un jour, en calcaire oolithique de Chancelade. Je ne ferai pas mal, n'est-ce pas? J'ai du chic, une élégance native. Le prince de Sagan, — moins le monole, m'assure-t-on. Comme lui, j'abats les arbres. A Paris, pour être agréable à de grands artistes, je pose déjà les statues. Ça me change des lapins que je plaque à mes compatriotes.

Là, sous de frais ombrages, le torse cambré, le geste béneux, j'étais né pour pontifier en notre sévère cathédrale — je protégerai la ville, ayant pour me tenir compagnie — tel Jésus entre deux larrons — Clament, le vélocipède, et le coercitif Denoix, dit le Tombeur de la Presse (muselières pour canards). Sur le socle que mes pieds fouleront, la Renommée gravera cette épitaphe en vers très libres — j'te crois! — et impérissables :

Voyez ce beau garçon-là,
C'est l'ancien maire.

Il fut l'ami de Gadaud, d'autres grands hommes, et
Sa face à... mystère, [costera.
A permis de l'ériger là,
En pierre!

Et de modifier, pour lui, le vers fameux que Monselet
En une ode charcutière. [ciséla
Son visage, en effet, n'indique-t-il pas,

Qu'à l'abri de cette froindaison vieille et sans pareille
Cet homme a dans les traits un co...cher qui sommeille.

Pour copie fantaisiste :
PÉGOMAS.

ÉCHOS

Poignée de Fausses Nouvelles.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Georges Saumande vient d'obtenir de son cher ami, M. le Ministre de l'Agriculture, un bout de Mérite Agricole pour notre collaborateur Pégomas. Informés de cette tuile, le tripotaillant reporter à qui l'on doit le subreptif détournement du discours de M. le Maire, nous téléphone avec un grincement de dents que reproduit très bien la plaque du microphone : « C'est beau la vingeine! »

A la soirée des Maires que donnera M. le Préfet de la Dordogne, les frères Moumel-Sully rugiront des fragments d'une pièce inédite de M. André Chadoeur : *Le Lapin à la main sanglante*, en tant d'actes qu'on ne les compte plus et en vers tellement longs qu'ils en sont... solitaires.

Saint-Germain, l'excellent artiste, par exemple celui-là, le fin diseur, le bon comédien chantera une chansonnette :

« Rien qu'à r'garder ma queue d'aronde,
On voit bien que j'suis d'Négronde. »

Les Montagnes russes seront installées dans le grand salon ainsi que de nombreux manèges... électoraux.

Toutes les précautions sont prises pour assurer le repos et la tranquillité de M. Félix Faure pendant son séjour à Périgueux et lui faciliter, chaque soir, un sommeil réparateur, ce shakespearein bain d'âme. A cet effet, dès que M. le Président de la République se sera étendu dans le plumed préfectoral (draps tissés avec la galeite des contribuables), le lecteur attaché à sa personne commencera à dégoiser *Gerbaud le Fauconnier*. — Succès certain, immédiat. Avant la dixième ligne, M. Félix Faure pioncra, se transformera en tuyau d'orgue.

Naguère, quand des délégués de l'Union des Sociétés de Gymnastique se rendirent à Prague, nos amis les Tchèques les couvrirent de fleurs. Là-bas, les gymnastes français vécurent sur, dans, et sous des roses. On mit sur leur chemin, dans leurs draps et sous leurs vêtements, — où ça fait tic-toc, mesdames. Et Périgueux, qui est appelé, à son tour, à fêter les Sokols au nom de la France entière, cherche une manière originale de perpétuer chez eux le culte du souvenir. Il est bien dommage, vraiment, que la saison des truffes soit close. Ce tubercule odorant, succulent et excitant comme une bisque d'écrisseries est la fleur du pays — sa rose au parfum prometteur d'ivresses aux émanations capiteuses. On en eût houché nos amis, les Sokols; on eût ruiné, pour eux, les truffières de la contrée. Et, comme par ce temps d'avaries de tubes digestifs, le siège de la gratitude humaine s'est un peu déplacé, nul doute que les Tchèques eussent, — de même que les canards — conservé la reconnaissance du ventre. Nous savons, depuis longtemps, qu'on peut compter sur leur cœur.

On nettoie les foyers anarchistes de la région, à la suite d'une rafle importante de boîtes à sardines et de mèches éteintes opérée surnoisement par les Dynamito-Ravacholites de la Société démolisseuse du « Quand le bâtiment va, tout va. » — Ces ennemis du privilège et du monopole sont jaloux des députés qui jettent bas les Ministères. Ils réclament leurs petites maisons (la direction de ce journal prétend, elle, que le rédacteur de cet entrefilet ne tardera point à y être interne), quelques jolies bicyclettes à faire sauter, ce joujou des temps nouveaux : la joie des architectes, le plaisir des mouilleux, la tranquillité du gouvernement ! — Il faudrait être bien inhumain pour priver les compagnons d'un passe-temps si agréable.

A la dernière minute, le quartier de la Gare vient de décider d'élever un arc de triomphe gigantesque, confectionné avec des wagons éteints, des locomotives brisées, des fourgons télescopés, des rails faussés et des traverses endommagées, le tout agrémenté de réjouissants attributs, tels que tibias, poulmons perforés, têtes de mort, côtes défoncées, jambes en bouillie, oreilles décollées, bras démis, corps déformés, nez aplatis, chairs hâchées (pour sauteuses), crânes ayant perdu leur cervelle — comme le reporter qui nous apporte cette rigolade information. Les Compagnons de chemins de fer du monde entier, pressentés par dépêches vigoureuses et énergiques, consentent à prêter aux organisateurs de cette imposante manifestation tout le stock des objets ci-dessus énumérés et qu'elles détiennent dans leurs Magasins généraux. — Un peu de temps dont on dispose, — ah ! vrai, on ne regarde pas à la dépense, — les envois se font, en ce moment, par téléphone, câbles-télégrammes, pigeons-voyageurs et ballons.

Puisque nous parlons d'arcs de triomphe, — triomphe de qui ? de quoi ? de la jobarderie humaine ? — signalons en quelques-uns dont l'originalité n'est pas douteuse : par exemple ceux des petits pois (difficile à édifier. Dix personnes sont occupées à enfilier 100000 mètres cubes de ces légumineux très gazeiformes) ; — DES CÈPES (un peu plus faciles à enlasser tout de même) ; — DES BOÎTES À CONSERVES (vides et très rutilantes sous le soleil, avec beaucoup de cornichons autour) ; — DES TRUFFES (à vingt kilomètres à la ronde, les maris sont sur le flanc. Odeur, quand tu nous tiens ! Un peu de modération, mesdames, autrement les rues seront désertes le jour de l'arrivée du Président) ; — DES PÂTES DE FOIE GRAS (tout le monde, en passant les lèche. Par une innovation gastronomiquement heureuse, au lieu des couronnes — ironie des temps ! — que des gens intéressés à la chose font descendre par d'invisibles fils, et du sommet des arcs, sur les têtes officielles, cette fois les ronds de feuillage seront remplacés par des pâtes truffées d'un poids en rapport avec l'importance des personnages à qui ils sont destinés. Ainsi, celui de M. Félix Faure pèsera 500 tonnes ; celui du maire 25 grammes seulement. — Ceux qui figurent dans le cortège officiel sont prévus, un à un, sous l'arc des pâtes, il n'ont qu'à renverser la tête légèrement en arrière et à ouvrir la bouche. Ils auront leur ration. — Périgieux a trouvé là un clou bien épaulant tout de même.)

Parmi les nombreux comités, constitués pour la décoration des rues, il y en a un qui est allé par plus de quatre chemins pour recruter la monnaie nécessaire à l'édification d'un arc devant une fontaine dont quatre lions gardent, sérieux comme un âne qui boit avec un chalumeau, (voir le cerveau indigent qui pond ces lignes) une colonne en pointe d'asperge. D'inévitables membres — *is fecit*. — ont couru, munis de listes de souscription, les... communes environnantes pour obliger — tapeurs ! — les populations. — Si jamais M. Félix Faure revient à Périgieux, les mêmes citoyens prendront la clef des champs et, par le moulin du Rousseau, se répandant alors sur toute la France, pour y recueillir des fonds et surtout des... vestes d'insulteur et même d'insulteur.

Le Président de la République posera, paraît-il, la première pierre du nouvel Hospice. Mais, comme on ne sait pas encore exactement à quel endroit cet établissement sera édifié, il est question de conduire M. Félix Faure dans un champ quelconque, à proximité de la route de Paris. La pierre posée — le lapin, plutôt — il faudra la garder nuit et jour. Pensez donc, un calcaire présidentiel ! On demande, pour ce poste d'honneur, des citoyens de bonne volonté. S'adresser à M. l'adjoint Ségard chargé d'organiser ce corps de volontaires.

En s'installant sur le cours Tourny, les forains (montagnes russes, manèges, etc.), avaient spontanément, offert à la municipalité de s'obliger au silence pendant chacun des morceaux que joue, le dimanche soir, la musique du régiment, auprès de la statue de l'auteur de *Télémaque*. Ces intéressants industriels comprenaient combien il est désagréable pour les passibles musiciennes de Périgieux d'entendre, au lieu du Wagner ou du Massenet qu'ils espèrent, le son des cornes d'appel, les sauvages pamoisons de quelques hystériques et la cacophonie barbare et bruyante des orgues. Devant les exigences de la municipalité, ils ont dû retirer leurs propositions et s'engager, au contraire, à faire le plus de tapage possible pendant l'exécution des morceaux du programme du 50. — Avec une conscience qui les honore, ils tiennent rudement leurs promesses et font un joli boucan. Aussi, à dater de ce jour, le colonel du régiment vient-il de décider que, désormais, les musiciens militaires — que la population se plaint de ne pas entendre — ne joueront plus que de la musique à faire hurler les ours, à coups de grosses caisses, de casseroles et de chaudrons. Comme l'interprétation de ce genre n'est pas excessivement difficile, tout le régiment y participera. En conséquence, les permissions du dimanche sont supprimées. — Enfin, les oreilles de nos concitoyens vont donc pouvoir s'alimenter de douce musique. Les vœux !

Le chef du service des Informations : BILOCHE.

NICOLADES

A l'instant même où nos presses allaient gémir pour le tirage à un million cent vingt-trois mille huit cent soixante-quatre exemplaires (1.123.864) de ce journal, M. le Moniteur général de la Fête Fédérale est venu nous demander de lui faire confectionner dans notre Usine littéraire un petit discours pour gymnastes, dans le genre de ceux qui lui sont si familiers.

— « Vous connaissez, nous a-t-il dit, ma « manière. » Agissez en conséquence. Vous me rendrez service. Je suis tellement occupé que je n'ai même plus le temps de chercher, pour saupoudrer mes phrases, un peu de latin dans ma batterie de cuisine. Je compte sur vous, n'est-ce pas ? »

Le désir de M. le Moniteur général était, pour nous, un ordre. — Soixante-sept de nos principaux rédacteurs se mirent immédiatement à l'œuvre, deux par deux — les uns tirant les lettres du cerveau des autres à l'aide de vibreurs électriques et de pompes à vapeur de la force de tous les aliborons de notre rédaction — et, au bout de trente et une secondes, soudain, à la platine, les trouvailles de chacun, nous pûmes — le vilain mot ! — former un tout complet que nous adressâmes... âmes — en peine — à notre distingué solliciteur.

Seulement, à la suite de ce travail pénible, la plupart de nos collaborateurs avaient soit des championnons dans la cervelle — oh ! oui, une jolie récolte — soit des sauterelles. L'épreuve, on le voit, a été dure. Et la direction de « qui vout de las moouvass ! » a de très grosses dépenses en perspective. Au lieu de l'Hôtel que nous nous proposons d'élever avec nos petits bénéfices, nous allons être obligés d'employer ces fonds à l'édification d'une maison de Santé. Ah ! la presse, quel engrenage !

Oyez donc, gens de province, avant que l'heureux possesseur ne le prononce, le speech bien nourri qui nous vaut et la transformation de nos Bureaux en bièreux hospice et le bris brutal de nos espérances architectoniques :

CAMARADES !

Permettez-moi de citer, au début de ce discours, *verbi gratia*, arbi choia, la belle pensée de Ténence : *Homo sum et nihil gymnastica gesticulorum a me*

alienum puto. Je suis gymnaste et rien de ce qui touche aux gestes de la gymnastique et aux applications industrielles de l'aluminium ne m'est indifférent. Autrement dit : Heureux celui qui connaît la cause des choses. *Felix qui potuit, erre homo, cognoscere causas*. — Causons ! — *O fortunatos nimium* (quelle couche !) *sua si bona noñt gymnasticos*. Trop joyeux les gymnastes qui goûtent leur bonheur, ne quid nimit, Némésis, quand il n'y a rien de trop ! Les éblouissants exercices que vous venez d'exécuter dans cette vallée, *urlubertubi campi* — *champi*, les champs — seront le plus beau jour de ma vie. Laissez-moi vous féliciter. Notre langue française si riche, pourtant, ne me fournit pas de mots assez pompeux pour qualifier votre force, votre vaillance. Pardonnez donc à mon style les boursoffures, les ventouses, les ampoules, les angelures, les pétérides qui lui manquent, et saluez en moi, au nom de l'Univers et autres pays de la Lune, un grand Moniteur qui se croit universel dans le patois de Virgile, de Tacite et d'Horace depuis qu'il professe dans un Temple académique (sic). — Il est doux quand la mer est agitée... *Suave mari magno, turbulenti, macache bono*.

Go ahead ! Gôdaou, en avant ! Luzerne et... foin de la politique.

Les Jeux Olympiques sont la base des Sociétés. Continuations. Ayons de l'audace. *Audaces fortuna savat*. Les gymnastes audacioux font florès à Javal — *Viait*. Il ne faut pas qu'on puisse dire, un jour, de la gymnastique : « Elle a vécu Myrto, la jeune Périgourdine ! » Vous entendrez ma voix, je ne prêcherai pas, en vain, dans le désert : *Vox clamantis* (Clément Clément) *in deserto, vanitas, vanitatum punchorum*. Contre-ut *fata musquet trahunt* : ce fatras en conduirait d'autres à la honte.

Mais rien ne nous arrête. *Sursum corda*. Suçons la corde à nœuds avant d'y grimper, camarades ! — *Ha-beas corpus*. Restons maîtres de nos cors aux pieds pour ne pas écarter de nos exercices le pedestrianisme. Eloignons-en plutôt le pédéraste, — pardon, le pédicure. *Pedicularum decoramus... Amen !* — Par Jupiter, *for ever*. Forêt de Vergt !

Pour cela, ne sutor alula crepidan — je crépète — exigeons des cordonniers de bonnes chaussures, et d'avance, j'anathémise le disciple de Saint-Crépin qui abimerait nos pattes. *Facit indignatio versum letamus hannetonidum*. De ma tête, l'indignation fait jaillir le ver ! — *asciout, ascicorum*.

Archimède, Messieurs, demandait un levier et un point d'appui pour soulever le monde. Le triste homme, le pauvre sire ! *Siroco tristum*. A nous, les biceps suffisent : *sufficit bicipum* ! Notre patrie, du reste, n'a-t-elle pas eu toujours de grands gymnastes ? Et, à ce propos, savez-vous pourquoi Louis XIV a mérité d'être comparé à Phebus, au jaune pain à cacheter des nues ? Eh bien, c'est tout simplement parce que, de son temps, il faisait le mieux le grand soleil autour de la barre fixe, *unguibus*, des guiboles, — *nec pluribus* : pour moi, il n'y a plus de rébus !

Mais, je ne veux pas vous retenir longtemps, amis de l'étranger et de la France. Par ces quelques citations, vous emporterez sursuffisamment une idée de mon « faire » habituel, et je me refuse le droit de vous couvrir davantage de fleurs latines et autres bagatelles laborieuses, difficiles *nugae* : nagez ! Cela développe en apparence : *apparent rari nantes gymnasticos in gurgite vasto*, les gymnastes Nanais surgent surtout parce qu'ils évitent d'ingurgiter beaucoup d'eau. D'ailleurs, *aquila non capit muscas* : un Moniteur général ne s'amuse pas à tuer des mouches à quinze pas. Il a autre chose à faire, *curenti calumet calamo chalumeau* : le cussou courant, frères ! *Polo majora peytouro horlogerum canamus canasucere*. Remontons nos bras, nos montres, nos idées, nos horloges, nos cœurs !

C'est à quoi je m'oppose, par exemple, c'est qu'en retournant chacun dans votre pays, vous puissiez dire de Celui qui a dirigé les mouvements d'ensemble de la XXI^e fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France : *speculum oleum perdidisti...* Nicolas a perdu son huile ! Je tiens, au contraire, à ce qu'on reconnaisse le lion à la griffe : *Est inque linoleum !* J'ai dit. *Stupete gentes*. Nations, bouchez-vous le piton, car ça ne sent pas bon. *All right*, que c'est raide. *Utile dulci*, c'est durci. *Tu quoque*, c'est toqué. *Alca facta est !* — J'ai jeté ma jactance par dessus les moulins. Qu'on se la partage. — Je veux du bien à tous — et, *urbi et orbis*, que le répète. *Bis repetita...* Y en a plusieurs ?... Fini la musica. *Plaudite* ce civet de chat. — *Atchi, atchi, atchum...* barbagane, pipi-tutu salutis, zizi-panpan, ouf, *saluturum !!!!!*

Pour élucubrations au-dessous de la vérité :

UN BLEUET.

ANNEXE A LA XXI^e FÊTE FÉDÉRALE.

Grand Cirque de la Rigolade

Arenes athlétiques et Jeux Olympiques réunis.

Direction : PODEBAL et BALEDRCIN.

Représentation de Gala pour l'édification des masses.

PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE.

1. — **La Vieille amitié**, Cantate interprétée par les Enfants de Vézère et la Société l'Union Chorale. (Alternative-ment, MM. Long et Buisson, directeurs de ces Sociétés, batront la mesure. Le partage sera fait, à l'épaisseur d'un cheveu près, au moyen d'une bascule de vingt tonnes.)
2. — **Le Jeu des petits papiers**, renouvelé de Gambetta et de Rochefort et remis à la mode par MM. Gadan et Sammaud.
3. — **La Louve de Trélassac**. Mino-drame-épique et caudé, avec odeur de fauve à la clef, créé et interprété par le Grand Louveur de Navarre.
4. — **La Perche du Luxembourg** tendue par les Délégués sénatoriaux de la Dordogne à un homme qui s'en-nuyait fort de n'être plus rien dans la politique.
5. — **Entrée de Clovis**. *Sauts périlleux simples, doubles et triples, échelles, cerceaux, farces*, etc., par un groupe d'Elus masqués.
6. — **Les Chiens de faience**, par MM. Long, directeur des Enfants de Vézère, et Buisson (Roger), directeur de la Société l'Union Chorale.
7. — **Entre les deux, mon cœur, pas plus que ma bourse**, n'a jamais balancé, chansonnette météorologique avec tintement d'or, par Mademoiselle Christine Millie K... excentrique-chanteuse du Grand Casino de Plumindon (*les Sandwich*).
8. — **L'Apollon du Reverbère**. Pièce de virtuosité, un peu fanée, empruntée au Musée des Horreurs. — Personnage muet, visible pendant une demi-seconde seulement, à cause des femmes susceptibles de se trouver dans une situation intéressante. — (Le sujet va-t-en ville et fait des placements.)
9. — **Sufrage-Universel**, cheval hongre, garotté, ligotté, bridé, muselé, sanglé, ferré, entravé, attaché et, naturellement, présenté en... liberté — par le célèbre écrivain ministériel Ernestino Constans... tina-tietta, de Barcelonne. (En représentation extraordinaire et obligamment prêtée par le Sénat.)
- En bis, par le même, en costume de parfumeur : **Amis pressons la pompe à... bière** ! chansonnette odorante, pour mariée, quand le jour paraît à l'horizon.
10. — **La Robinade**, chant épique, imité de la Henriade — mais plus rigolo, avec ballet, pas de l'Anglais et danses très caractéristiques, par M. Caracac-Duro.
11. — **Les Tréteaux**, équilibres politiques, par les sénateurs et les députés de la Dordogne, en la simple apparence de beautés qu'on arrache au sommeil.

ENTR'ACTE.

Intermède musical et très olympique par le tonitruant Caconnet et sa troupe de jeunes callipyges.

Avis de la Direction. — Les jeunes filles sont priées de sortir : les dames — même âgées — de se voiler, tout au moins, la face. En tout cas, MM. Pôdebal et Baledrcin les préviennent qu'ils tiennent à leur disposition des éventails transparents qui permettent de voir, sans rougir, les très curieuses scènes qui suivent, — point inédites malheureusement ; nous ne voulons tromper personne.

a. — **Hymne à Oscar** : le siège de l'Amour, musique de

M. Caconnet, exécuté avec fifres et tambours par toute la troupe.

b. — **Chacun prend son plaisir où il le trouve**, romance sentimentale sans paroles, dans le genre gai, par le célèbre mime Caconnet.

c. — **Crac, j'en suis qu'à glisse** ! Morceau éblouissant trouvé dans les foules de Sodome par un archéologue qui n'avait pas la berlue, rajouté pour la circonstance, et interprété par l'un des jeunes callipyges masqués, avec solo renouvelé (bisé et trissé si on l'exige) sur la flûte champêtre, par l'infatigable maître Caconnet.

d. — **Conférence sur les Fondements de l'Amour dans la société moderne**. Projections lumineuses, effet de lune et de... l'autre par le Directeur de la Troupe des Callipyges.

e. — **C'est pas dans l'nez — bien sûr — qu'on m'chatouille** ! Paysannerie équestre, récitée à quatre pattes par un insouciant. Mouvements de recul et musique réglée par le grand amateur simpliste Caconnet.

f. — **La Lune à... moins d'un mètre**. (Deloncle est flechu. — N. D. L. D.) Clon de l'Exposition Universelle de 1900. Apothéose, avec feux de bengale, fusées à sifflet, pétards, luses (le soleil est vieux jeu), étoiles, etc. — Divertissement idéal par toute la troupe, sous la surveillance du directeur, l'épouillant Caconnet.

DEUXIÈME PARTIE.

12. — **Concordia**. Chant à voix indigales, par les Enfants de Vézère et la Société l'Union Chorale.

En bis : **La Bonne Entente** avec solo de jalousie musicale par M. Roger Buisson, accompagné de rires par M. Paschali.

13. — **A qui le Cancon ?** Grande séance de lutte en quatre tableaux et tours de... passe-passe.

1. — Dominique, le Rempari de Carcassonne, contre Eugène, la Citadelle du Périgord. — (Amédée le Barbu marquera les coups.)

2. — Sammaud contre Maréchal. Prélude des prochaines élections législatives. (Le parti mutuel fonctionnera.)

3. — Tatave... le Mauvais sujet, la Terreur des Maris, contre M. Bénéfite, champion périgourdin, très sgnarrellisé, du Club des Têtes Couronnées. — (Tatave, un peu fatigué, est en mauvaise forme. MM. Pôdebal et Baledrcin en informent le public pour éviter toute réclamation.)

4. — Raoul, le Champion des Jeux Olympiques, contre Léon, le Soutien de la Librairie. — Reproduction fidèle et garantie de la Lutte ancienne (*pugilatus*) du Proprio et du Locataire. (Les juges du camp seront choisis parmi les habitants de la rue Taillefer.)

14. — **La Boxe Cubaine et Espagnole**, à coups d'orgues et de pianos, par deux musiciens étrangers.

15. — **J'ai perdu ma vache à... lait** ! Chant funèbre sur un air d'enterrement de première classe, par Un décadent.

16. — **L'Assiette au beurre**. Scène réaliste, Comique et burlesque — pas tant que cela pour ceux qui y glissent les doigts — mimée par la troupe des Sangues nationales, avec divertissement chorégraphique comprenant le Pas du Chèque, la Gavotte des Fonds Secrets et le Menuet de Pognon et la Tarentelle de la Brasse.

17. — **Le Tannu**, oscur (imité de Wagner.) Défi jeté à Périgieux par un Bergeracois à point pour Leyme.

En bis : **La Revanche du Peaussier**, melli-mélodrame de rançune invétérée et héréditaire.

18. — **Grand tournoi chevaleresque**, emprunté à l'époque des Preux, reconstitué et truqué, pour les besoins de la cause, par un ami des journalistes. Là, on verra Don Quichotte Deroix rompre une ribambelle de lances contre les Moulins à vent de la Presse. (Les journaux n'ont qu'à bien se tenir. — Note confidentielle des Directeurs.)

19. — **L'Épopée d'un Grand Homme ou Qui qu'a fait ça ?... Quel Gôdaou**, par une vieille perrique.

En bis : **L'art de se faire une tête à la Rochefort**. (Modification d'une bille, en cinq minutes, par des moyens artificiels.)

20. — **Le Caméléon politique ou Toujours du côté du Manche**, scène à transformations successives par un ruban violet masqué — et démasqué.

21. — **Les Poses plastiques**. Effets de torse sans bras et avec beaucoup de bandages, par M. Venus de Milo. (Le public est prévenu que la Direction, ne reculant devant aucun frais, a fait radistoler le sujet pour qu'il soit, le jour de la représentation, dans toute sa forme. — Qu'on se le dise !)

22. — **La Course aux rubans**, sur de vieux chevaux de retour, rossinantes, baudets, mulets, haridelles, canasous, bourriques, chameaux, éléphants, autruches, oies, dindons, par des Boutonniers encore vierges.

TROISIÈME PARTIE.

23. — **L'Avenir d'une Fanfare**. Grandes démarches musicales et municipales par un homme fort et un autre l'estang autant.

24. — **Le Jeu de la blague et du hasard**, par une grande partie des sujets de la troupe.

25. — **Qui vout de las moouvass** ! cri de la rue par toute la salle.

26. — **La Voltige**, sur *Marianne*, ou le moyen de se retourner, quand on n'est plus député, pour devenir sénateur, par le F... ANTOINE.

27. — **Duo de Clésinettes**, par deux têtes dans un même bonnet. (Sont joués très piano, excessivement piano. — On est prié de ne pas biffer.)

28. — **Thomas**, cochin savant, admirablement dressé en plein air, présenté par le superbe Caconnet.

29. — **Ah ? qu'il est doux de ne rien faire quand tant de soldats s'agitent autour de nous**. Fantaisie sur le violon par un futur 1^{er} prix (très pressé) du Conservatoire, accompagné en sourdine par M. Luc A. — Cré nom ! — pianiste.

30. — **La Barre fixe**, Exercices variés et de haute difficulté sur la tringle, corde raide, etc., par un bataillon de très agréables balaises.

31. — **La Maison Enchantée**. — True à la Dickens, imité de ceux de feu le citoyen Ravachol et de ses disciples. — On l'on verra un bâtiment à dix étages s'écrouler comme un château de cartes, des plafonds s'éventrer, des murs se sillonner de crevasses, des rampes d'escalier se tordre comme de simples épileptiques ou de vulgaires tanias, — sous l'effet éblouissant, inattendu et prodigieux d'une boîte de conserves bourrée avec une pincée d'éloquence politique saumandisante. — (La Direction craint bien que ce numéro ne rate, si Dickens s'obstine à ne pas employer un explosif plus puissant. En tout cas, le public est prévenu, et qu'il arrive, MM. Pôdebal et Baledrcin s'en ract les ripatons et s'en lavent les battoirs.)

32. — **Le Piano des Soupirs**,... accordé et tenu par Un qui grandira. — Sérenade espagnole avec bruit de baisers, caresses, friçonnages de vilains museaux, etc.

33. — **Pointer, Saverack, Gordon, Irish, Spaniel, Retriever, Dupuy, St-Germain, Griffon, Epagou, Braque, Basset, Fox-hound, Beagle, St-Hubert, Poitevin, Normand**, chiens savants de haut nez, de moyen nez et de pas de nez du tout même, présentés par un homme qui se croit de sport — oh ! la, la ! — coupeur de poils de chiens en queue.

34. — **Les Moutons du Moulin de la Galotte**, grande pièce pyrotechnique, destinée à chauffer l'enthousiasme du vulgum pecus et autres pauvres bourgeois. — Feu d'artifices monté par souscription et allumé par les Gros budgétaires de la Dordogne.

35. — **La Flûte en... chantier**. Solo très dur, exécuté, sans rougir, bien qu'il soit à bout de souffle, par le sublime artiste Caconnet, avec accompagnement de grosse caisse et de castagnettes. — (A la demande générale, l'émiment flûtiste a bien voulu consentir à se montrer une dernière fois en public avant le petit voyage de trois mois qu'il entreprendra bientôt au pays de l'ombre.)

36. — **Le Tremplin des Savates**. Grande batoude, par tous les Chaussons de la ville. — Recommandé aux vieillards et aux collégiens en rupture de *Cornélius Népos*.

L'orgue — de Barbarie — sera tenu par M. Paschali et le piano par... des cordes attachées à des pitons. Mouvements d'ensemble réglés par M. Nicolas (Ah ! ah ! ah ! Musiquette — oh ! bien inoffensive — de M. Georges Thérêt. Le spectacle commencera à huit heures précises. Il sera gratuit. L'augmentation d'impôts que la Municipalité se propose — la surnoise ! — de nous octroyer l'année prochaine couvrira les frais de la fête. — Bon peuple, réglez-loi. Tu n'auras les violons et les trompettes. C'est bien la moindre des choses, que diable, puisque tu as du pain et les jeux du cirque, — et des décorés.

Les Directeurs :

PODEBAL et BALEDRCIN.

PAROLES D'HONNÊTE HOMME.

Nous recevons, par voie fluviale — bateau sous-marin escorté d'un régiment de gendarmes à cheval en ballon — le texte, variable, du discours que pourrait bien prononcer M. le Président de la République, à la fin du banquet qui lui sera offert, par la municipalité, au nom de la ville de Périgieux, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que M. Félix Faure s'exprime ainsi :

« Nous recevons, par voie fluviale — bateau sous-marin escorté d'un régiment de gendarmes à cheval en ballon — le texte, variable, du discours que pourrait bien prononcer M. le Président de la République, à la fin du banquet qui lui sera offert, par la municipalité, au nom de la ville de Périgieux, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que M. Félix Faure s'exprime ainsi :

« Nous recevons, par voie fluviale — bateau sous-marin escorté d'un régiment de gendarmes à cheval en ballon — le texte, variable, du discours que pourrait bien prononcer M. le Président de la République, à la fin du banquet qui lui sera offert, par la municipalité, au nom de la ville de Périgieux, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que M. Félix Faure s'exprime ainsi :

« Nous recevons, par voie fluviale — bateau sous-marin escorté d'un régiment de gendarmes à cheval en ballon — le texte, variable, du discours que pourrait bien prononcer M. le Président de la République, à la fin du banquet qui lui sera offert, par la municipalité, au nom de la ville de Périgieux, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

MESSEURS,

Ceux qui attendent de moi un discours politique, un examen de la situation des partis — comme on s'est plu à en colporter la nouvelle à l'occasion de mon voyage dans le Sud-Ouest, — ignorent, vraiment, et mon caractère et les sentiments qui m'animent.

Le lieu, du reste, serait mal choisi pour une explication de ce genre, en ces Fêtes Fédérales qui réunissent, dans une même idée de patriotisme et d'abnégation, les jeunes hommes qui représentent le progrès viril, l'énergique espoir de la France, la vitalité nationale.

En plaçant la Patrie au-dessus de nos divisions intérieures, de nos dissensions intimes, je ne fais, d'ailleurs, que suivre le courant de l'opinion. J'écoute, des régions sereines où m'a placée la destinée, la voix du peuple — et cette voix me dit qu'on risque beaucoup à semer la haine entre les citoyens d'un même sol.

Le peuple est bon, Messieurs. Je parle des petits et des humbles — des honnêtes besogneux, non des révoltés imbeciles — pour qui nous devons trouver un peu plus de justice et d'humanité. Dans sa nativité naturelle, le travailleur croit réellement, lui, à tous les arbres de liberté que la parole des tribuns a fait pousser des entrailles d'une terre arrosée de sueurs et de sang. Il croit, lui, le modeste ouvrier des champs et des villes, aux illusions d'égalité et de fraternité qui bercent ses rêves, l'endorment, heureux, sous le toit de chaume ou la mansarde, après les durs labeurs. Il croit au progrès social qui le place au rang des plus grands, grâce à son bulletin de vote. Il ne veut pas voir l'agitation inféconde des législateurs qui gaspillent un temps précieux — un temps qu'ils lui doivent, car ils sont à ses gages — en des intrigues de couloirs qui n'améliorent point le sort de ceux qui attendent, sous l'orme électoral, la réalisation d'engagements que des députés oublieux ne savent plus tenir, sitôt éloignés de ceux qui les nomment.

Si le peuple, Messieurs, sortait de ce rêve en lequel son esprit simpliste se plaît à flotter, — le réveil serait terrible, le coup de bélier brutal. Des frondeurs tranquilles qui nous abritent, des rameaux généreux qui s'épanchent sur nos têtes, et semblent, de leurs larges feuilles, nous couvrir, après tant de batailles stériles, d'un immuable bonheur, la tempête, les bourrasques arracheraient des bâtons noueux, des gourdins solides. Ah ! prenons garde, alors, que les plus patients parmi les prolétaires ne s'en saisissent, que des mains calieuses ne s'en emparent pour faire à ceux qui bernent l'artisan — et dont, à aucun prix, je ne veux être — une de ces conduites de Grenoble que déchaînent les soudaines et justes colères du peuple — quand on trompe ses espoirs et que sa magnanimité patencie s'irrite.

Le peuple souverain est une fiction des temps modernes. Il restera l'éternel opprimé. Il n'est vraiment le maître qu'aux jours de bataille, quand, aigri, il délaïse l'outil, se jette dans la rue, impose sa volonté, brise et renverse tout. Le peuple est beau, Messieurs, dans ses apaisements, dans son calme fort, comme dans ses emportements robustes. Je le respecte et l'admire sous quelque côté qu'il se présente à moi. Je le vois si confiant, si douloureusement obstiné à sa tâche, si souvent abusé dans ses espérances, si désintéressé en ses enthousiasmes de grand enfant que je fais plus de cas de ses acclamations spontanées, que de toutes les décorations artificielles de vos rues, que de toute la quincaillerie des arcs-de-triomphe qu'on érige à grands frais — dans un but intéressé quelconque — et sous lesquels je passe en roi de jadis, en empereur. Cela coûte cher aux contribuables et ne donne pas à manger à ceux qui meurent de faim. Ah ! les braves du peuple, au lieu de tous ces flas-flas, comme je les aime !

Les villes ne sont pas toutes riches, Messieurs, et l'état financier de la vôtre, en particulier, est déplorable. Pour combler le trou fait au budget communal par des réjouissances inutiles, l'an prochain, le conseil municipal aggravera encore la situation par de nouveaux impôts. La dime est pesante, déjà, pour ceux qui travaillent et connaissent, parfois, les heures interminables d'un jour sans pain. N'eût-il pas mieux valu laisser l'initiative privée agir seule, à sa guise, et employer, vous, les responsables des deniers publics, les fonds que vous gaspillez si légèrement à faire du bien aux miséreux, aux pauvres ? Dans la mesure de mes moyens, j'aime, moi, à ne pas oublier les petits, ceux de la plèbe, dans les cités où je me présente. Vous auriez pu agir ainsi, remplir un peu le ventre de ceux dont les entrailles, tout bas, gémissent et crient. Et, loin de vous en vouloir d'avoir épargné les lampions et les drapeaux, le luminaire et les banderoles sur mon passage, je vous eusse conservé une gratitude infinie, plus flatteuse des vivats sincères de vos populations, des respectueux saluts qui m'émouvent et me font aimer les déshérités du sort que de vos réceptions coûteuses et conventionnelles.

Voilà, Messieurs, toute ma politique. Elle est faite d'apaisement pour tous, de justice et de pitié pour ceux qui souffrent.

Je lève mon verre en l'honneur des malheureux.

Je bois à la Patrie !

Je bois, aussi, au Peuple, — à sa prospérité par le travail, par une plus équitable répartition des charges qui gênent son essor et l'oppressent.

Pour copie vraisemblable :

SAINT-GEORGES.

SYMPHONIE CHORALE

Une nouvelle très rupe, abominablement luepouque, sinon loufoque, nous arrive,

NOTRE TOMBOLA

Nous ne voudrions porter aucun tort à la Tombola de la XXI^e Fête Fédérale, mais la vérité nous oblige à une constatation pénible. Après de notre Loterie, celle des voisins d'en face n'est que de la gognotte. L'examen des lots énoncés ci-dessous et visibles — pour les aveugles seulement — dans la Salle des Dépêches que nous venons d'inaugurer — succès oblige — à Marsaneix, montrera plus qu'un long poème *pro domo sua* à quels généreux donateurs nous avons eu à faire. Du haut de St-Front, nous les remercions vivement. Leur délicate attention nous touche plus que nous ne saurions l'écrire.

Voici la liste complète des lots avec l'indication — transparente — des personnes qui ont bien voulu honorer notre œuvre d'un envoi quelconque :

Un ancien Tanneur. — Manuel du parfait Président de République. (Dédié à M. Casimir-Périer).
Le Père des Céréales. — Le maroquin de l'Agriculture des que la Chambre en aura dépossédé le titulaire actuel. (Le gagnant aura peu de temps à attendre. N. D. L. D.)

L'Égoutier. — Un foudre d'... son éloquence. — Une collection complète de ses discours au Palais-Bourbon. (Le veinard qui gagnera ce lot est prévenu que pour prendre livraison, il fera bien de fréter une des voitures à Rocipon, la plus grande). — Son prochain four électoral.

Un Maréchal. — La paire de ciseaux — en or — dont il se servira pour tailler le patron de la veste de Georges.

Sa Majesté Bitter I^{er}. — Le moyen de se faire des rentes en délabrant les estomacs. (Manuel revu, corrigé et augmenté du *Bon Empoisonneur*). — Un portrait de Jésus-Christ, gérant d'immeubles. (Dernier avatar du Crucifié).

Lon Profé. — Un traité d'économie domestique. — Un lot d'invitations à la société périgourdine à rester chez elle — encore l'hiver prochain. — L'engagement de ne pas faire oublier (par ses soirées) Laugier-Mathieu, le Préfet bon enfant et fin-de-siècle.

Un Adjoint. — Une culotte de peau. — Le colonel Ramollot, par Charles Leroy (volume). — Une collection de *speechs* (clichés) pour mariages. — Un vieux pompon.

Futur Budgétivore. — Tout pour Elle ! — Petit discours inédit sur la meilleure manière d'arriver à un bon poste. (Parade d'un citoyen qui a du nez).
Le sergent Villajoux. — Un beau pif. — Une bonne machine à écrire.

Notre Vétérinaire. — Un autographe : Lettre de remerciements d'un décoré à M. Saumande. (Pièce originale, curieuse, authentique et pas mal toc).

L'as-tu-vu. — Bon pour un projet de fontaine : funéraire avec eaux jaillissantes (en dedans !)

Un Pharmacien. — Un fût de boulettes dentaires avec cette mention : Guérissez, n'arrachez jamais, confiez-vous !

Cicéron, horticulteur-gymnaste. — Lot de Fleurs latines. (Cuslites à coups de serpe, de hache et de faux).

Quis. — Les Races de chiens de l'Univers et d'autres lieux, 1 volume par le donateur. — Un complet-rendu d'exposition canine. — Un gros lot de polémiques cynégétiques.

Un Greffier instructeur. — Chien de manchon. — La clef des coeurs.

Le beau F. O. Ténébreux. — De la violette, toujours de la violette, encore de la violette. (Un tonneau).

Pégomas. — Le Mérite Agricole que M. Gadaud lui décernera pour se venger en homme d'esprit. — (Moyennant un bock — que nous lui devons encore — notre collaborateur a consenti à céder ce bout de ruban à la Tombola. Homme généreux, va N. D. L. D.)

Un Photographe. — La Route des connaissances théâtrales. — Un groupe : Militaires et bonnes d'enfants.

Un beau-frère de Ministre. — Une tondeuse pour les œufs. — Bon pour la photographie d'une circoncision... non gratuite.

Le Chien d'un ancien professeur de dessin. — Un projet de maison voté à son maître (article particulièrement compris et soigné).

Bains Chinois. — Une série de douches. (Par un petit truc que nous ne dévoilerons pas, la direction du journal s'arrangera de façon à gagner ce lot. Ce sera autant d'économie pour les rédacteurs. — Hein ? En avons-nous de la franchise !)

Le Ministre de la Justice. — Les balances de Themis. — (Cet article nous est parvenu un peu endommagé. N. D. L. D.)

Un gros P. — Oh ! — qui a des guêtres. — Un volume : L'Art de s'annobler.

Le Combat Périgourdin. — Une bonne jupette.

Un chef de l'Etat-civil. — Un bonhomme.

Un Maître de Chapelle. — Un jonet : Jars à sons d'orgues.

Un Directeur de Société chorale. — Un bariol de brou de noix. (Le donateur insiste auprès de nous pour que nous fassions graver ce lot aux *Enfants de Vésone*, si c'est possible, même par une petite tricherie. La raison : Il y aurait, paraît-il, dans ce fût, moins de liqueur que d'estréchnine. — Note d'un intervieweur.)

Un instituteur. — Le moyen de faire peau neuve.

Un adjoint. — Les tenants et les aboutissants municipaux.

Un groupe d'édiles. — La chanson du bon Nadaud : « Brigadier, vous avez raison ! » ornée des portraits des donateurs.

Le Prince du Quinquina. — Une gravure de modes, signée Hennin.

Un apothicaire nouvellement blanchi. — 500 kilos de fil de fer et de filatit pour les moustaches.

Un fils à papa. — Les poils de la culotte qu'il n'a point usée sur les bancs de l'école des Beaux-Arts, — quoiqu'il en dise.

Un tailleur. — Le patron, joliment assemblé, de la prochaine veste de l'actuelle municipalité.

Barberousse. — Un tableau encadré par M. Aulier : Harpagon à bicyclette.

Un intéressant homme d'affaires. — Le procès d'Oscar Wilde, revu et annoté par un qui s'y — bah ! — connaît. — (Tire par les cheveux, hein, celui-là ?)

M. Vénus. — Mémoires galants d'un loupvetier périgourdin.

Un docteur en droit. — Aide-toi, Dieu aide. Thèse sur la Modestie et l'Humilité.

Un maire. — La hotte sur laquelle il présentera les clefs de la rue Neuve au Président.

Ex-sujet de la reine Christine. — Un lot de soupis de dames (Institution des Quinze-Vingt de l'Amour) — dans un sac.

Silvio Pellico (sic) oh ! — Cinq cents douzaines de chaussons de lièvre. — Quatre mille poches en papier (système Thouars). — Une grosse d'abat-jour. — Cent kilos de confettis.

Un greffier. — Mille et une souscoupes.

Le Médecin des pauvres. — Ses services pour tous : — La couronne de laurier que ses obligés devraient lui offrir.

Les Numéros pairs du cours Montaigne. — Un chien de leur chienne (pour M. le Maire). — Une dent contre la municipalité.

Un emballeur. — De l'épate et de l'assurance plein une bache. — Favoris en cuisses de lapin.

Un ancien gros piston. — L'écrevisse qu'il a dans l'oscarcelle. — Une broche artistique. — Une tire-lire forme barriçon.

Femme charmante et anonyme. — Un vilain petit gros buffet.

Laurent-Outang. — Un pot de rillettes de Touraine.

Les Vidangeurs. — Triple extrait pour le mouchoir. — Un sachet de raclures de fonds de tonneaux. (Odeur admirablement concentrée.) — De la matière électorale à discrétion.

Un gros fabricant de conserves. — L'Aménité, statuette truffée de douceurs de tous calibres, à la gauloise.

Un cafetier. — Tapisserie de Beauvais. (L'Hirondelle et le *Messager Périgourdin* se faisant la moue — non l'amour.)

Un minotier. — L'aubier d'une allumette. (Don vraiment généreux. N. D. L. D.)

Un Hottentot. — Un lot d'ouvrages de dame.

Lagardère. — Un divan.

Le Père Bugeaud. — Sa casquette.

Baumesnil. — La jambe qu'il a perdue.

Montaigne. — Un canif solide pour que le gagnant — ou la gagnante — vienne lui tailler son crayon, voire sa plume.

Fénelon. — Un Télémaque non expurgé pour lycéennes.

L'Hirondelle. — Tartarin cafetier. (Sujets de chasse sur tapisserie de Beauvais.)

CURIOSITÉS DE LA VILLE

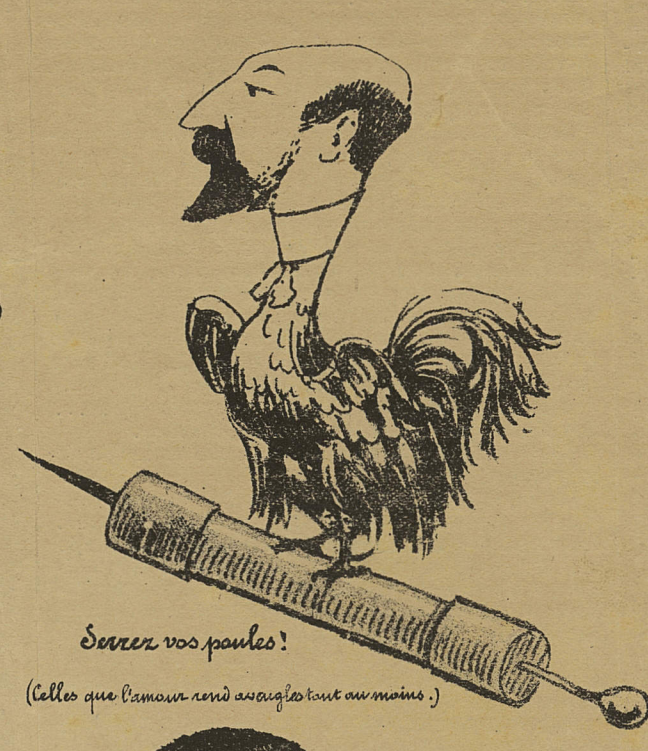
PETIT GUIDE HUMORISTIQUE DES ÉTRANGERS A PÉRIGUEUX



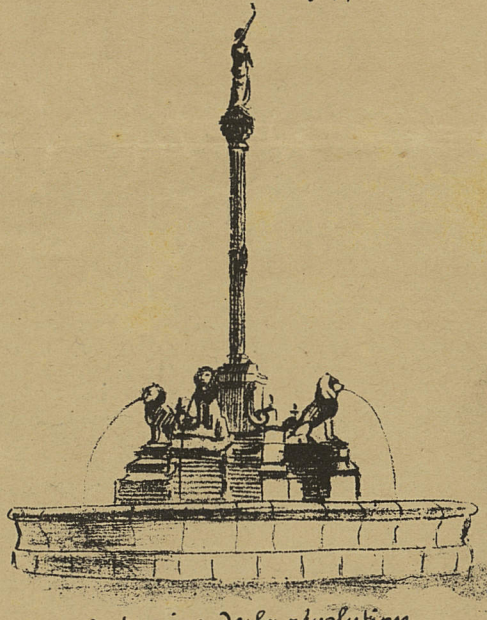
Électeur : Quelle heure est-il ?
L'Élu : La dernière de mon règne peut-être.



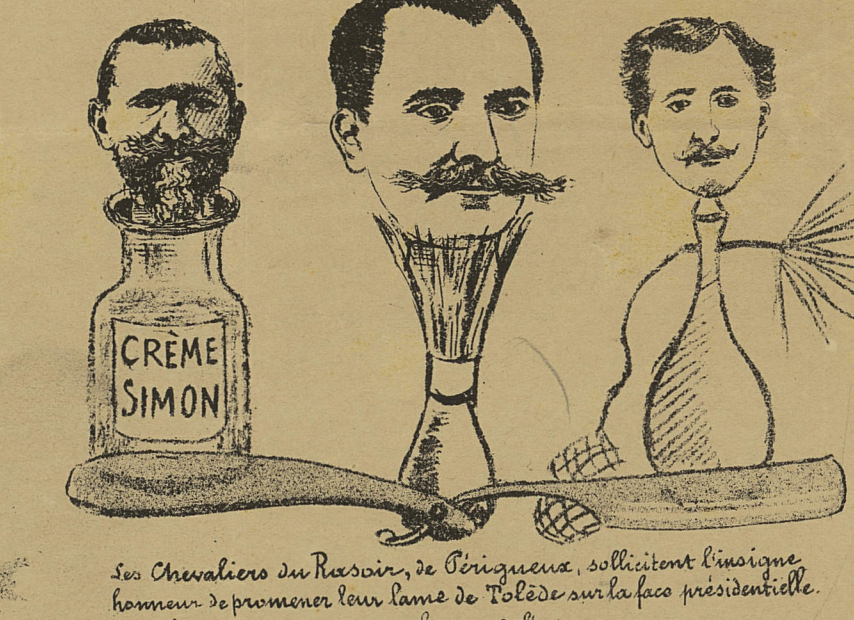
Chapeaux
Knophsiliformes



Servir vos poules !
(celles que l'amour rend aveugles tout au moins.)



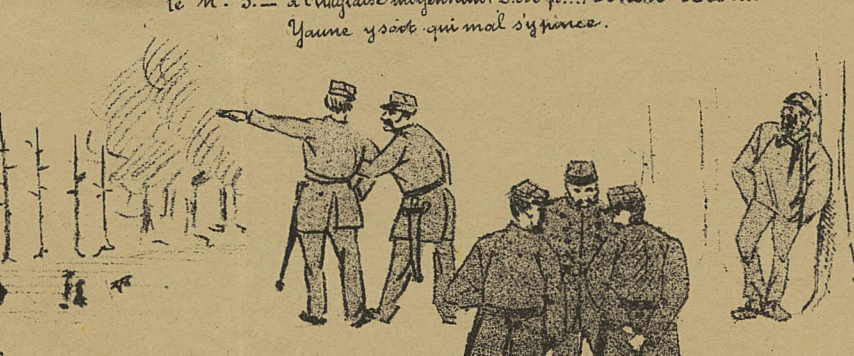
Centenaire de la révolution
Un mouillêtre pour enfoncer à la coque. Avis aux malades



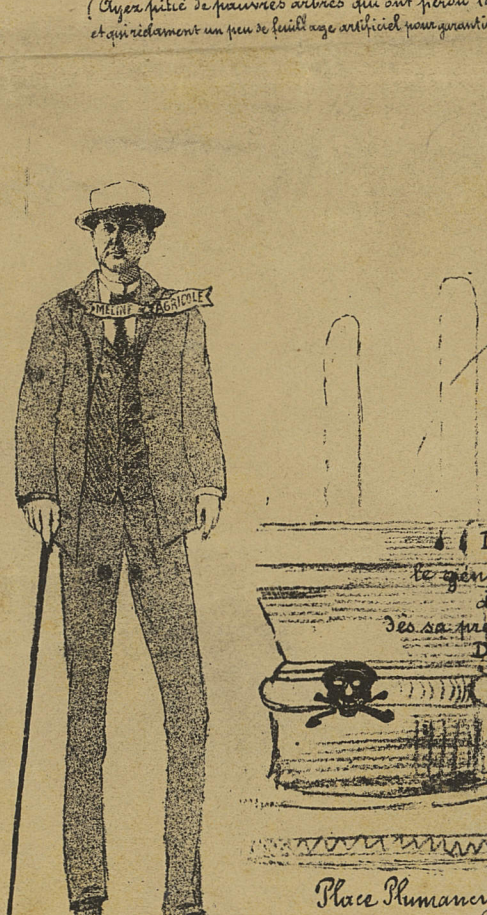
Les Chevaliers du Rasoir, de Périgueux, sollicitent l'honneur de promener leur lame de Tolède sur la face présidentielle.



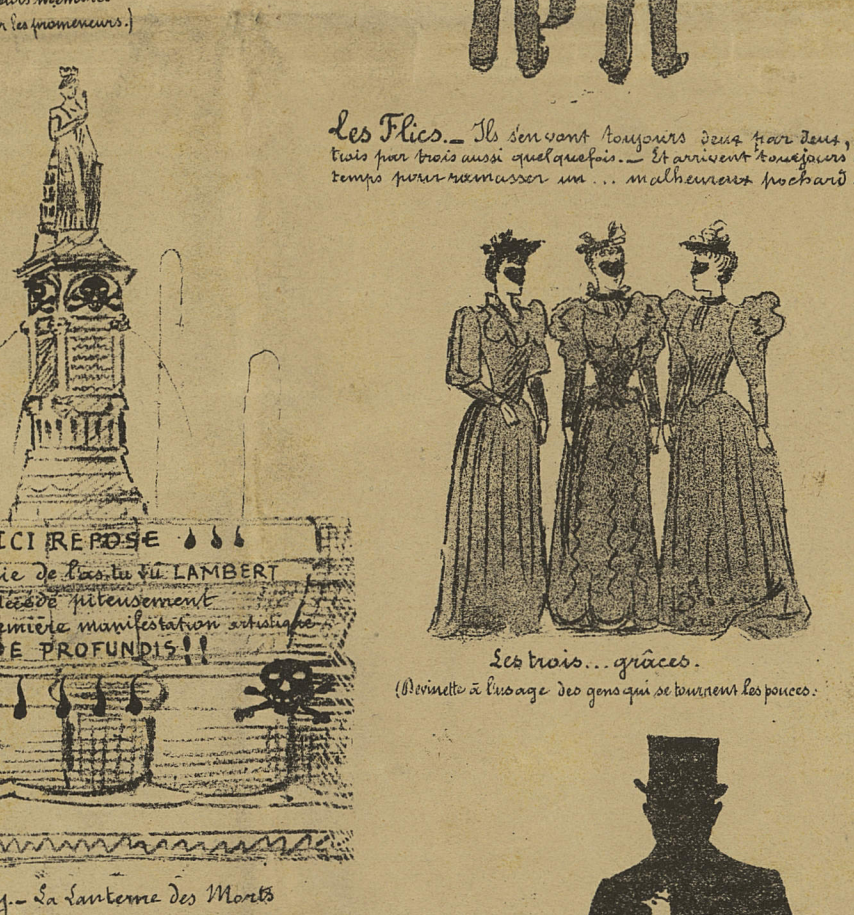
Cours Tanning — Les Sivalides de l'arboriculture
(Aperçu pittoresque de pauvres arbres qui ont perdu leurs membres et qui résistent un peu de feuillage artificiel pour garantir les promeneurs.)



Les Flics. — Ils servent toujours deux fois deux, — trois par trois aussi quelquefois. — Et arrivent toujours à temps pour ramasser un... malheureux marchand.



Place Plumancy. — La lanterne des Morts



Les trois... grâces.
(Revenir à l'usage des gens qui se tournent les pouces.)



Lui ?



La Revanche des Cabots (Chacun son tour)
Un qui connaît à fond et à rebours — As-tu fini ? la gent canine — mais bien, cependant, que les chiens parfument de la blonde et capiteuse Madame... Chut ! — Cherchez ! Il n'y a plus qu'une chose que le mari qui l'ignore.

M. X... — Bicyclette de dame. — J'ai rarement vu d'objet plus joli, plus coquet, mieux en mains. — Déclaration du donateur.

Une Femme de chambre. — Un oscaritza (système Pape). Trouvé dans les flancs du petit cheval de Madame.

Un entrepreneur. — Une Barre et une réduction du clocher de Saint-Front.

L'Enophile. — Un petit, au choix, après sevrage, de sa prochaine portée de chapeaux.

Les Enfants de Vésone. — L'engagement pris par cette société de voter, comme un seul homme, pour M. Reger Buisson aux nouvelles élections municipales.

L'Homme à la Redingote grise. — Un Maltage (certifié d'origine), très décoratif.

Un Fils de Notaire. — Leçons de guides. — Son chapeau gris.

Le Baron. — Un manopon jouant exclusivement des compositions qui vous la tombent... elles ! vous la coupent, est-ce usé ? — Pardon, cher maître, notre rédacteur n'y revendra plus ; nous le dirigeons immédiatement sur Bieffe. N. D. L. D.

L'Avenir de la Dordogne. — Un buste : Do, Mimique d'un républicain et, avant tout, d'un bon confrère.

Un très académique inspecteur. — Une Pelisse... on ne peut plus fourrée, — comme ses cheveux.

Le médecin officiel de ces damps. — Un fauteuil à bascule avec piège à morp... fondre de bien gentils parasites.

Ferdinand. — L'Eloge de Ferdinand.

Un artiste amateur. — Peinture sur rateliers, fausses dents, genèves, etc. — (Oh ! cher dentiste, que de talent ! — N. D. L. D.)

Un premier magistrat. — Un chien attaché, — pas avec des sautoises.

Un second magistrat. — Une robe dignement portée et devant laquelle tout le monde s'incline, car on sait combien celui qui la revêt encore est intégré dans l'accomplissement de son devoir. — (Y en a-t-il beaucoup qui seraient capables de donner un lot semblable ?) — Un type de faux-cols pour jeunes gens.

La Reine des Abeilles. — Une blague de... coiffeur parisien. — Une couveuse naturelle. — Douze pots de crème Simon.

Maison Fontes — et Fers — Alirant. — Une platine rebondissante — comme les chiens de fusil.

Moustachissimu. — Une perruque. — Flacon d'eau capillaire. — Plantes de barbe griffé et généreux, pour lèvres supérieures (première qualité).

Un débrouillard. — Cachets pour leçons d'équitation. — Le Paradis des Fumeurs.

Buffalo-Bill. — Une bonne embouchure.

Un bouquiniste. — Dictionnaire de la langue verte.

Un violoneux. — La statue du Commandeur. (Sujet équestre très orné.)

Un professeur de physique. — Le sien. — (Plaignons l'Eve qui gagnera ce lot. Ah ! la pau, la pau, la pauvre fillette.)

Le Pacha Li. — Un rasoir. — Un crampon solide.

Le Journal de la Dordogne. — Une polémique avec l'Avenir.

Un qui a des Lettres. — Le doigt d'Hélène ou l'art d'accommoder les restes, par O. — oh ! — Berthet.

Une tailleuse. — Un tableau : Atelier de couture pour vesse... (Reproduction en photographie.)

Un bitumeur. — Pot à tabac.

Un gantier. — Une gravure : St-Junien. (Figure aimable et gaillarde.)

Un Agent de Chemin de fer. — Un nez en pied de marmitte pour soirées.

Ceux qui avaient la surveillance de la digue de Bouzey. — Les cadavres qu'ils ont sur la conscience.

Madame X. — Tête de marron sculptée.

Un ami de ces dames. — Une marmite très bath. — Une casserole pleine de thunes.

Un chancard. — Une composition artistique sur peau de vieux renard, avec cette légende : Rodolphe, astu du cœur ?

L'auteur de ces lignes. — Le hanneton qui a soupé de sa cervelle.

La liste est déclarée close, comme la session d'un inutile Parlement.

Le succès de notre Tombola a, d'ailleurs, dépassé toutes nos légitimes espérances. Les trois millions de numéros à 25 louis la pièce que nous voulions lancer ont été enlevés avant d'être sortis de nos presses. Le tirage, ainsi, en a été économisé. Celui de la Loterie aura lieu la semaine des quatre jendis, quinze jours après jamais, à une heure qui ne sonnera guère, dans la Salle des Dépêches du Journal, à Marsaneix (Dordogne). — France. — Europe. — Ancien Continent. Il ne sera point publié d'autre avis ; que les intéressés se le disent.

La Maison garde l'argent. Avec les pépètes elle se propose de se faire construire un château en... Espagne qui ne sera pas dans une bache.

Le Secrétaire :
SIR BLAGFORD.

TENUE DE RIGUEUR

Nous ne recevons pas de la Préfecture la communication suivante :

Pour la soirée qui sera offerte aux maires, le lundi 3 juin, il est superflu d'annoncer qu'aucune condition de tenue n'est imposée aux représentants des municipalités du département. Ils pourront venir en chemise, bonnet de coton, en Adam même si la chaleur les incommode à la simple condition d'être ceints de l'écharpe. Mais le caleçon de bain est de rigueur, tout au moins, pour les autres invités, comme il le sera pour le bal donné le 2 juin par M. le Préfet. Seules, les dames seront vêtues en costume d'avant la femme ; on exigera, tout bonnement, le port de la feuille de vigne dans les cheveux. — Ah, maman, on ne s'embêtera pas à la Préfecture ! — Fin.

LES MOTS DE LA FIN

On prête à M. Félix Faure un mot bien cruel pour les puritains de la démocratie.

C'était pendant les fêtes du Havre. Sur le parcours du cortège officiel, les compatriotes du Président de la République avaient multiplié les arcs de triomphe, pavois, du haut en bas, les maisons. La réception enthousiaste des Havrais tenait du délire ; on eût dit qu'ils fêtaient un grand conquérant, un grand général, un homme enfin qui venait de rendre, par exemple... Strasbourg et Metz à la France.

M. Félix Faure, évidemment, se montrait très touché de cette manifestation. Cependant, il souffrait de ce luxe de décors, et, modeste, il en éprouvait comme une gêne. Pour employer une expression populaire : on le chatouillait trop. Aussi, à un moment donné, se tournant vers le ministre des Travaux publics, il lui glissa à l'oreille ces paroles que devrait bien enregistrer l'Histoire.

« Ah ! mon cher ministre, nous serons obligés, je le vois, de faire reconstruire la Bastille ! »

Un gros bonnet de l'entourage du Président de la République nous informe qu'en quittant Périgueux, M. Félix Faure, après quelques mots de remerciements à la municipalité, dira à M. Saumande : « — Quand je voudrai voir votre ville, mon cher Maire, sous son véritable aspect, j'y viendrai incognito, en simple touriste. On m'assure que Périgueux est curieux à visiter. Ma foi, en bonne franchise, je n'ai guère vu que des drapeaux, des lampions, des portiques, des pavois empruntés à un « dorché-moi » du Temple. J'ai cru parcourir une foire. Quant à votre cité, est-elle antique ? Je l'ignore. — Je crois qu'elle était surtout en toc, pendant ces deux jours de fêtes. — Sapristi, si vous réussissez à bien vous caser, cela aura coûté cher à vos compatriotes. Ah ! que l'on fait de grandes choses, n'est-ce pas ? avec la bourse des autres ! »

PLOC.

IMP. DE LA DORDOGNE. Le Gérant : J. DÉVAUX